

*Algérie, avril 1961.*

« Que nos maisons brûlent. Que nos familles pleurent. Que nos combattants saignent. Qu'un peuple entier soit dans la détresse. Que t'importe. Cela n'est pas ton affaire. Toi, tu cultives ta terre. Toi, tu protèges nos oppresseurs. Toi, tu aides nos assassins. Ah, je te le jure, par Allah qui nous regarde, ton père serait là je le tuerais. Et ta mère aussi. Et ta maison je la brûlerai à nouveau. De mes mains. De ces mêmes mains que tout à l'heure tu as tenues en prenant garde à leurs blessures. Oui, je les tuerais. Sans pitié.

» Maintenant fais ce que tu veux. Mais je te plains. Oui, je te plains. Tu es un traître. Traître à ton chef. Traître à tes frères. Traître à ton peuple. Tu es sans honneur. J'ai été confié à ta loyauté et tu vas me donner la mort alors que tu avais garanti ma vie. Sais-tu qui tu perds ici ? C'est toi que tu vas tuer. Alors commets ton crime.

» Demain, c'est toi, oui toi, c'est ta main qui mettra le feu à nos villages, c'est ta main qui torturera nos militants, c'est ta main qui exécutera nos soldats. Alors commence. Commence ton travail. Je suis vieux et sans arme. Tue-moi. »

Et se levant, et faisant face au guide devenu livide :

- Tue-toi !

Photo couverture : "RÉALITÉS".